

Moribonde? Non. Eternelle?

Par Francis Van de Woestyne

Ce 11 juillet, la Communauté flamande est en fête. Ses responsables auraient tant voulu commémorer la victoire des Eperons d'or avec un gouvernement de plein exercice. Mais la formation des exécutifs, hormis celui de la Communauté germanophone, prend du temps. Faut-il (déjà) s'en inquiéter? Non. En Wallonie et à Bruxelles, les accords sont proches. Mais l'essentiel n'est pas d'aller vite. L'important est de conclure des accords qui créent un climat favorable aux entreprises. Des accords qui affichent des priorités claires: l'emploi, la formation, l'enseignement. Des accords soucieux du cadre de vie mais qui tournent le dos à une écologie paralysante. En Flandre, malgré l'alliance des cousins, il y a du pétard au sein de la famille N-VA/CD&V. Reste l'écueil fédéral. Après le refus brutal, précoce, irréfléchi du CDH d'imaginer une participation à un gouvernement avec la N-VA, la partie s'annonce ardue. Déjà, des essayistes annoncent les dernières heures de la Belgique. Que les rattachistes et indépendantistes de tout poil tempèrent leur impatience. La Belgique n'est pas morte. Mais elle n'est peut-être pas éternelle. Elle exige respect et loyauté. Le respect tout d'abord. Les élections l'ont démontré. Il y a, à tout le moins, des sensibilités politiques différentes au Nord et au Sud. Il est vain, dangereux de vouloir imposer un modèle plutôt qu'un autre. Notre fédéralisme suppose que la Belgique soit gérée grâce à l'union des forces wallonnes, flamandes, bruxelloises. Et dans le respect de leurs différences. La loyauté ensuite. Ce même fédéralisme exige aussi que les responsables de tous les gouvernements travaillent main dans la main, au bénéfice des entités fédérées mais aussi de l'Etat fédéral. C'est ce difficile équilibre qu'il faudra atteindre un jour dans le cadre d'un fédéralisme adulte et stabilisé.